

SAMEDI DE LA XXXIVÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ap 22, 1-7

Moi, Jean, l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles. Puis l'ange me dit : « Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. Voici que je viens sans tarder. Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie. »

Psaume 94 (95), 1-2, 3-5, 6-7

R/ *Marana tha ! Viens, Seigneur Jésus !*

- Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
- Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !
- Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, le grand roi au-dessus de tous les dieux : il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries.
- Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.

Evangile : Lc 21, 34-36

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, samedi 26 novembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Ces derniers jours de l'année liturgique sont marqués par l'eschatologie : Jésus parle des derniers temps, de Son retour en gloire. La liturgie accompagne ces paroles de l'Évangile par des lectures tirées du livre de l'Apocalypse, pour orienter nos regards et nos désirs vers ces temps derniers. Cette tension vers l'avenir est analogue à celle à laquelle nous invitera le temps de l'Avent, dès demain. Car la mémoire de la première venue du Christ, jusqu'au temps de Noël, voudra encore aviver notre ardeur dans l'attente de Sa venue glorieuse. Fin d'une année, début d'une nouvelle : il y a une profonde continuité dans cet enchaînement.

Et il est heureux, en ce samedi, de pouvoir honorer la Vierge Marie, elle qui nous accompagne tout au long de l'année liturgique – depuis l'Incarnation du Fils de Dieu dans son sein, jusqu'à Sa venue en gloire. Elle est sans cesse avec nous, auprès de l'Église de Son Fils. Dans Son discours sur la fin des temps, les paroles de Jésus sont un peu inquiétantes et brusques ; dès lors la présence et les encouragements maternels de Marie peuvent nous toucher plus délicatement. C'est à sa tendresse maternelle que nous voulons nous confier, lorsque nous sentons les faiblesses nous assaillir, ces occasions où nos cœurs s'alourdissent, comme dit Jésus. « Restez éveillés et priez en tout temps » : c'est par-dessus tout cette invitation de Jésus que la Vierge nous rappelle de jour en jour.

Que cette célébration, où nous accueillons la venue du Christ, avive en nous le désir de nous préparer à Sa venue ultime. Que la Bienheureuse Vierge nous aide à veiller et à prier sans cesse : avec elle, entrons de plein cœur dans l'Eucharistie, pour y rejoindre la source inépuisable de notre espérance et de notre joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +